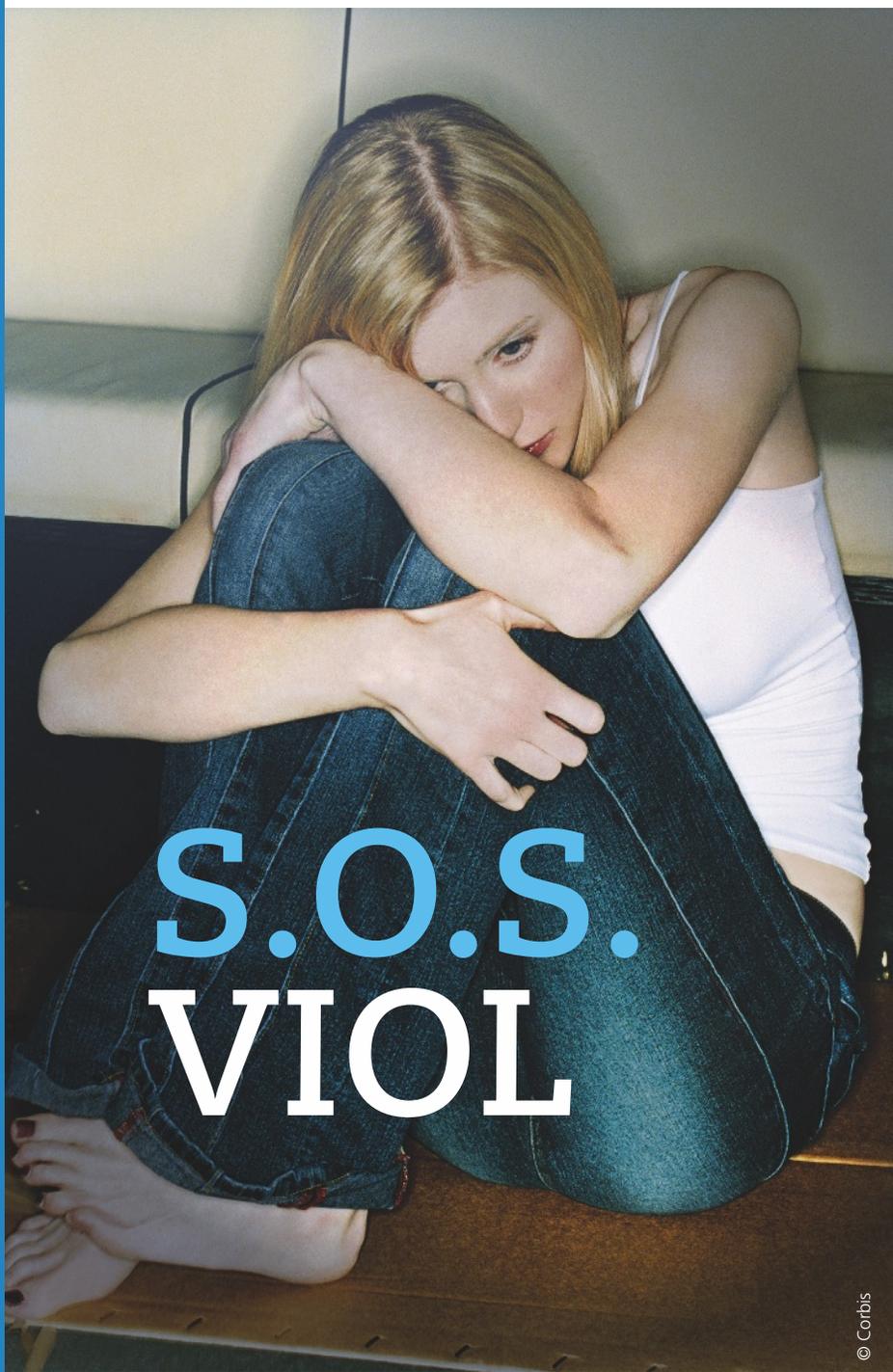


Être victime d'une agression sexuelle est l'une des expériences les plus terribles que l'on puisse vivre. Pourtant, il est possible de s'en remettre...

Aux Urgences de Saint-Luc, un protocole multidisciplinaire existe pour accueillir ces patient(e)s en plein désarroi.

CANDICE LEBLANC



S.O.S. VIOL

© Corbis



LE SAS, UNE ARME JUDICIAIRE

Tous les hôpitaux ont en stock des sets d'agression sexuelle (SAS), un ensemble de documents officiels et de récipients destinés à recueillir les preuves matérielles d'une relation sexuelle non consentie: sperme, poils, cheveux, peau sous les ongles, etc. Le SAS est ensuite remis aux policiers, qui l'enverront directement pour analyse à l'Institut national de criminologie et criminalistique.

Samedi, 2 heures du matin. Une femme arrive aux Urgences de Saint-Luc, hagarde, ses bras serrés autour d'elle. Elle semble perdue, effrayée. Quand l'infirmière de l'accueil lui demande ce qui l'amène, la femme est incapable d'articuler un mot. En l'examinant plus attentivement, l'infirmière remarque des traces de coups sur son visage et dans son cou. Elle décroche aussitôt le téléphone et prévient le responsable des Urgences qu'une possible victime de viol vient d'arriver. Le protocole est mis en route et la femme est immédiatement prise en charge par l'équipe soignante.

Pourquoi l'hôpital?

«Beaucoup l'ignorent, mais même si c'est très difficile, la meilleure chose à faire après une agression sexuelle, c'est de se rendre aux Urgences», explique Étienne Vermeiren, psychologue et responsable du Centre de référence pour le traumatisme psychique de Saint-Luc. «Il ne faut pas avoir peur: nous avons un protocole spécifique et un personnel soignant spécialement formé à la prise en charge de ces patient(e)s. Tout est fait pour les ménager et les aider le plus efficacement possible, dans l'immédiat, mais aussi à moyen et à long termes.»

Ce protocole comporte des volets médicaux, psychologiques et légaux.

Si elle le souhaite, la victime peut également être entendue par un policier. En effet, Saint-Luc a passé un accord avec la police de la zone, qui vient directement aux Urgences prendre la déposition de la victime et, le cas échéant, lancer les recherches pour retrouver l'agresseur. «Bien entendu, jamais nous ne forcerons une patiente à porter plainte», précise Étienne Vermeiren. «Mais nous l'informons de ses droits et nous l'encourageons à le faire.»

L'examen médical

Dans tous les cas, la victime est d'abord examinée par un médecin et par un gynécologue. Objectifs: la soigner et la soulager, mais aussi constater d'éventuelles lésions et prélever sur son corps les preuves matérielles du viol (voir encadré). En cas de procédure judiciaire, cette collecte d'indices permettra de battre en brèche le «parole contre parole».

La patiente est ensuite vue par un infectiologue. Car outre l'horreur du viol, si l'agresseur n'a pas mis de préservatif, elle n'est pas à l'abri d'une infection sexuellement transmissible (sida, hépatite, etc.). Heureusement, l'infectiologue peut prescrire des traitements de prophylaxie (de prévention) à la patiente, ainsi qu'une pilule du lendemain, afin d'éviter une grossesse non désirée.

BON À SAVOIR

- ▶ Psychologiquement parlant, le terme «traumatisme» désigne une blessure psychique, la confrontation à un événement soudain, brutal, imprévu qui confronte à la réalité de la mort et bouleverse profondément le rapport à la vie et aux autres.
- ▶ Le syndrome de stress post-traumatique (SSPT) est une forme de trouble anxieux qui se développe à la suite d'un événement traumatisant, des mois, parfois des années après celui-ci. La personne ne cesse de le revivre à travers des flashes, des cauchemars, etc.

Plus d'infos dans le Saint-Luc Magazine n°16 (pp 12-13).

Le premier
réflexe à
avoir après
un VIOL, c'est
D'ALLER AUX
urgences

Un soutien à long terme

Dernier volet, et non des moindres, la prise en charge psychologique. «Le viol est l'un des événements les plus traumatisants qui soient», explique Étienne Vermeiren. «Il affecte profondément le rapport à l'autre, à la sexualité, à l'être humain en général. La victime se sent sale, coupable, elle a honte, elle a peur... Notre rôle est de l'accompagner durant toute sa prise en charge aux Urgences, mais aussi après, dans les semaines et les mois qui suivent.» Pour cela, les psychologues de Saint-Luc la revoient autant de fois que nécessaire. But: l'aider à mobiliser ses ressources intérieures, afin de trouver en elle la force de surmonter cet événement. Car, contrairement à une idée reçue, il est possible de se remettre d'un viol. «Une agression sexuelle n'est pas une condamnation à vie!», insiste Étienne Vermeiren. «La plupart des victimes peuvent être efficacement aidées. Certes, on n'oublie jamais, mais on peut vivre avec, retrouver le bonheur, une vie sexuelle épanouissante et la confiance en soi, en la vie, en les autres. À cet égard, le soutien des professionnels de la santé et de l'entourage proche est déterminant. D'expérience, je peux vous dire que ce ne sont pas les victimes qui ont subi «le plus» qui se remettent le moins. Ce sont celles qui ne se sont pas senties reconnues dans leur souffrance. Or, il n'est jamais trop tard pour se faire aider...» //